

LE MYSTÉRIEUX VIZIR NEFER-OUN-MÉRYRÊ ET LA NÉCROPOLE DES HAUTS DIGNITAIRES DE PÉPY I^{er} À SAQQÂRA



fig. 1
Découverte
des quatre
grands blocs
en septembre
2012.

En septembre 2012, la *Mission archéologique française de Saqqâra*, qui travaille dans la nécropole du roi Pépy I^{er}, important souverain de la VI^e dynastie (vers 2335-2285 av. J.-C.), a fait une singulière découverte.

Alors que nous dégagions les abords de la pyramide de la reine Béhéno et de son complexe funéraire, où se concentre actuellement l'essentiel de nos recherches archéologiques, les ouvriers ont mis au jour, à l'ouest de la pyramide, une série de quatre gros blocs décorés [fig. 1].



fig. 2 Blocs au nom de Nefer-oun-Meryrè © photo : MAFS - Michel Alavoine.

Ces blocs étaient situés à près de 3 m au-dessus du niveau du sol de l'Ancien Empire et avaient manifestement été entreposés là, en attente de débitage, par les carriers qui ont, pendant des siècles, utilisé la nécropole de Pépy I^{er} comme réserve de pierres. Un rapide examen des inscriptions permettait de constater que nous n'étions pas en présence du type de décor que l'on trouve habituellement sur les monuments de cette nécropole...

Fondée il y a plus de 50 ans par le célèbre architecte Jean-Philippe Lauer et le Professeur Jean Leclant dans le but de collecter, reconstituer, étudier et publier tous les Textes des pyramides royales de l'Ancien Empire à Saqqâra, la *Mission archéologique française de Saqqâra* a ensuite élargi ses objectifs en fouillant le complexe funéraire royal formé par la pyramide et le temple funéraire du roi Pépy I^{er} (entre 1968 et 1988) ; elle explore, depuis maintenant près de 25 ans, la nécropole royale qui borde le complexe funéraire de ce roi. Depuis 1989, ont ainsi été découvertes quatre pyramides appartenant à des épouses de Pépy I^{er} nommées

Noubounet, Inenek-Inty (qui fut aussi vizir), Méha et Ankhnespépy II. Le linteau remployé au nom d'une autre épouse de Pépy I^{er}, nommée Seboutet, a aussi été retrouvé lors des fouilles, mais on ignore encore où se situait son complexe funéraire. De ces cinq reines, seule Ankhnespépy II, future épouse en secondes noces du roi Mérenrè et mère du roi Pépy II, était connue avant le début des fouilles de la Mission ¹. Mais les découvertes ne s'arrêtent pas là : une série d'autres pyramides de la famille royale ont été trouvées dans cette nécropole, aux noms de la reine Méréritès II, fille de Pépy I^{er} et épouse d'un roi Neferkarè, de la reine Ankhnespépy III, fille de Mérenrè et épouse de Pépy II, ou de la reine Béhénou, épouse d'un roi dont on ignore encore l'identité ². Après le décès de Pépy I^{er}, plusieurs membres de la famille royale ont donc continué à se faire inhumer dans la nécropole. Notable exception, mais bien plus tardive : au Moyen Empire, un particulier nommé Rê-Heryshef-nakht fit construire son tombeau au beau milieu des anciennes pyramides ³.

Nous fouillons donc au cœur de la nécropole de la famille royale de Pépy I^{er}. Mais les blocs retrouvés en septembre 2012 n'avaient rien de royal. Leur style permettait certes de les dater de l'Ancien Empire, mais les inscriptions présentes sur deux des blocs qui se raccordaient entre eux mentionnaient un certain Nefer-oun-Méryrê, nom inconnu jusqu'alors [fig. 2]. Celui-ci cumulait plusieurs titres témoignant de sa place éminente à la cour, dont ceux de *jry-p.t* et *h3ty-s*, ainsi que *t3ty-s3b*, mention qui précède invariablement, à l'Ancien Empire, celle du titre de *btj*, "vizir", malheureusement ici perdu dans une lacune. Nous étions donc en présence de blocs provenant du mastaba d'un nouveau vizir de l'Ancien Empire, très probablement de l'époque de Pépy I^{er}.

Or, la découverte de ces fragments de mastaba d'un membre important de l'élite administrative entourant le roi n'est finalement pas aussi étrange qu'elle y paraît au premier abord. Certes, il serait pour le moins surprenant qu'un dignitaire, aussi haut placé soit-il dans la hiérarchie de l'État, ait pu être enterré au beau milieu de la nécropole réservée à la famille royale. Mais ces blocs ont été découverts à un emplacement assez excentré par rapport aux complexes des

reines (en haut à droite sur le plan [fig. 5]). La concentration des quatre blocs en un même endroit permet d'exclure qu'ils aient été transportés par les carriers très loin de leur lieu original d'extraction. À coup sûr, ils proviennent de la nécropole des hauts fonctionnaires du royaume à l'époque de Pépy I^{er}, nécropole que l'on situerait volontiers, à l'instar des autres exemples de l'Ancien Empire connus à Saqqâra, un peu au-delà du cercle formé par la nécropole familiale royale, qui, lui-même, entoure le cœur du dispositif : l'ensemble funéraire du roi.

De fait, si les ensembles funéraires des différentes reines semblent parfois implantés de manière un peu anarchique, on peut néanmoins tracer une ligne droite du sud au nord, qui relie le mur de clôture ouest des complexes successifs de Ankhnespépy II, Ankhnespépy III, Rê-Heryshef-nakht et Béhénou [fig. 5]. Cet alignement n'est pas fortuit : il nous indique que ce tracé doit former la limite occidentale de la nécropole familiale royale et que, au-delà de cette limite, commençait la nécropole des hauts dignitaires. Le vizir Nefer-oun-Méryrê devait donc être enterré à peu de distance à l'ouest de la pyramide de Béhénou, mais dans la partie réservée aux particuliers.



fig. 3 Blocs inscrits de l'autobiographie © photo : MAFS - Michel Alavoine.



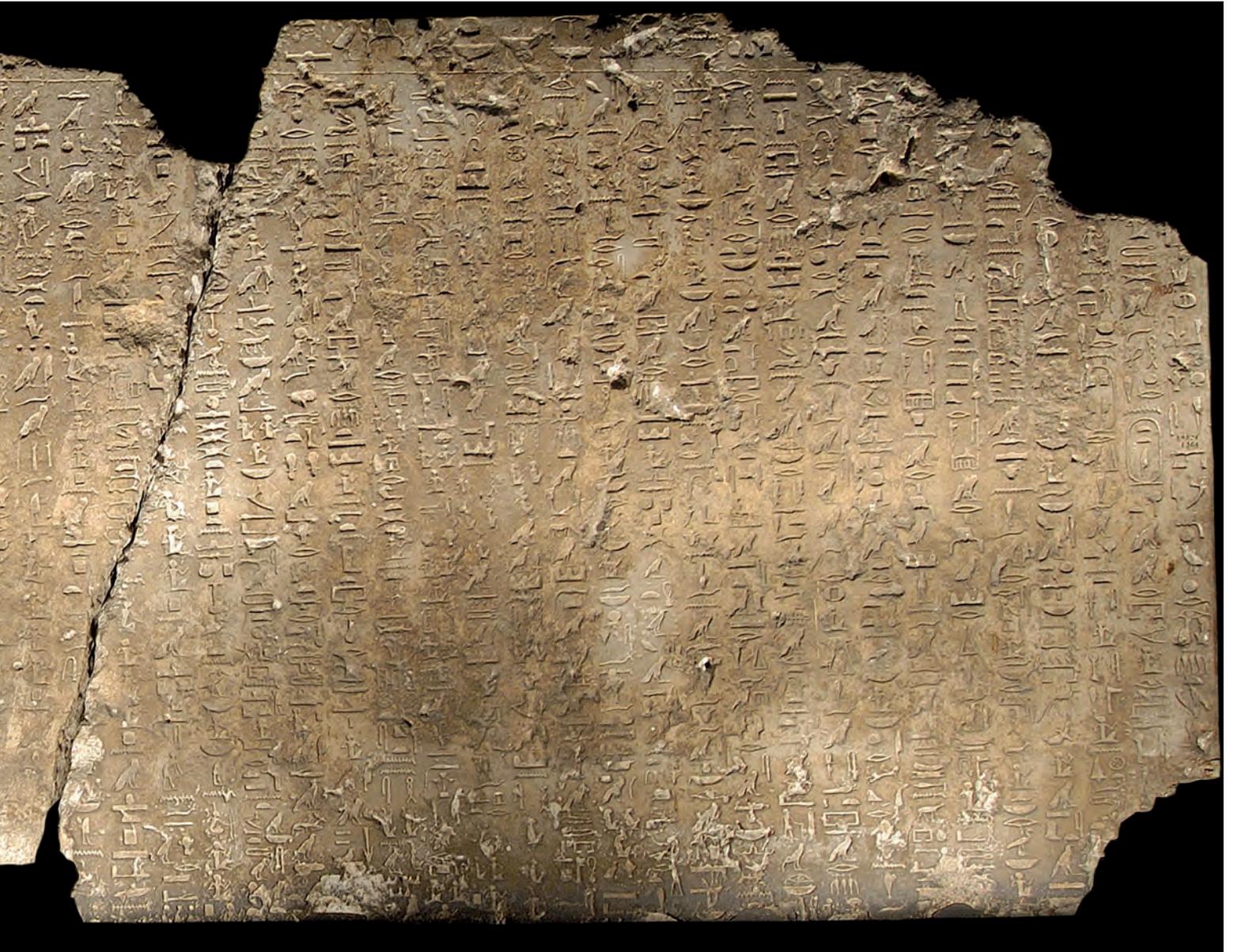


fig. 4 Autobiographie d'Ouni provenant d'Abydos, CGC 1435 © photo : Arnaud du Boistesselin.

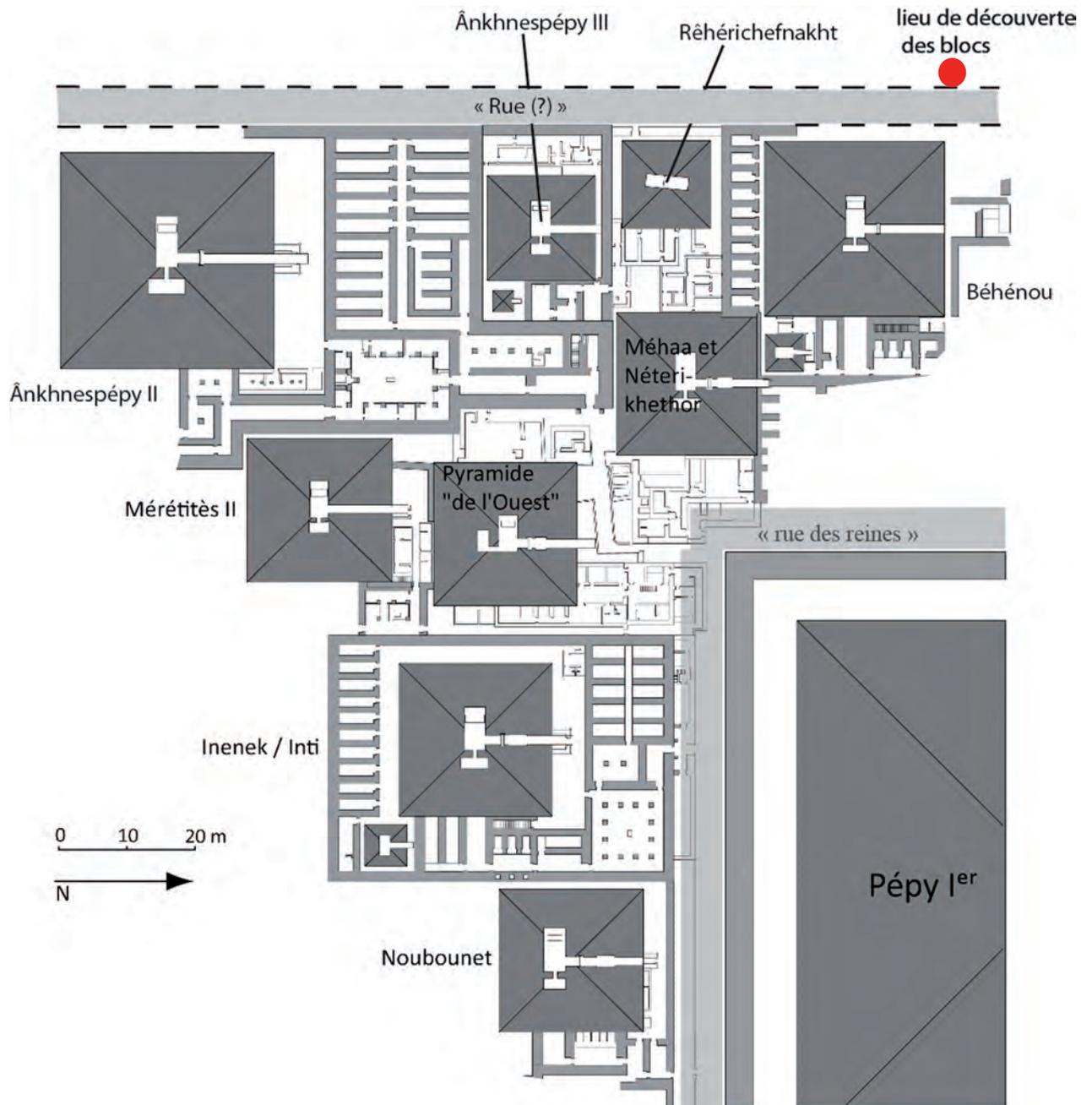


fig. 5 Plan de la nécropole de Pépy I^{er} © état des fouilles 2012.

Il est probable qu'une rue longeait ce mur, permettant de desservir tous les mastabas alignés, à l'instar de la rue entre le péribole du complexe funéraire royal et les différents complexes des reines, desservis grâce à elle. En résumé, on peut donc identifier trois zones distinctes et successives dans cette nécropole : un premier cercle était constitué par le complexe funéraire royal proprement dit, un deuxième cercle était réservé aux ensembles funéraires de la famille royale, un troisième cercle, qui commence désormais à se dessiner en périphérie, à partir de l'endroit où ont été retrouvés les quatre grands blocs du vizir Nefer-oun-Méryrê, était celui des mastabas destinés aux hauts dignitaires de l'État.

Mais pourrait-on en savoir un peu plus sur ce vizir Nefer-oun-Méryrê, inconnu des égyptologues avant cette découverte ? La lecture des deux autres blocs conservés nous a apporté des renseignements pour le moins inattendus et sensationnels.

Ces deux blocs sont jointifs et préservent les fragments d'un grand texte autobiographique [fig. 3]. Les textes dits "autobiographiques" ne sont pas rares à l'Ancien Empire ; cependant, la plupart du temps, il s'agit d'une suite de "clichés" répétés d'une tombe à l'autre, sans rapport avec la réalité de la vie de la personne concernée. Les textes comportant de véritables éléments biographiques, liés à une expérience personnelle, sont beaucoup plus rares. Ils sont codifiés dans leur rédaction, mais n'en relatent pas moins des événements uniques. Ainsi, par exemple, le célèbre Hirkhouf, racontant ses expéditions en Nubie sous Mérenrê et Pépy II, et citant une lettre de ce dernier le pressant de revenir avec un nain ramené du sud sous bonne garde ; ou encore Iny, un contemporain de Pépy I^{er} et Mérenrê, dont l'autobiographie a été récemment découverte, narrant ses fructueuses expéditions vers Byblos et la côte levantine, et rappelant la décision du roi de lui attribuer le surnom de Iny-djefaou, "Celui-qui-rapporte-les-provisions", en témoignage de reconnaissance pour tous les produits extraordinaires qu'il rapporta⁴.

Le plus célèbre exemple d'autobiographie originale est certainement celui d'Ouni, un chef-du-Sud qui décrit son ascension sociale à la cour des rois Pépy I^{er} et Mérenrê, ainsi que plusieurs des expéditions qu'il mena et des faveurs dont il fut gratifié par ces deux souverains. Le bloc sur lequel est gravée son autobiographie fut retrouvé par Mariette à Abydos en 1860 et est aujourd'hui conservé au Musée du Caire ; il s'agit d'un beau monolithe d'environ 2,70 m sur 1,10 m [fig. 4].

Or, quelle ne fut pas notre surprise en constatant que les bribes de texte conservées sur nos deux blocs de Saqqâra suivaient presque mot pour mot cette célèbre autobiographie d'Ouni, dans l'ordre même dans lequel étaient narrés les événements sur la pierre d'Abydos ! Le parallélisme des deux textes est si flagrant qu'il ne peut s'agir que de deux versions d'un seul et même écrit. On se trouve ici très loin des habituels clichés autobiographiques, mais bien dans un récit très personnel, aussi formaté soit-il dans sa rédaction. Doit-on en conclure que le chef-du-Sud Ouni d'Abydos aurait copié les textes du vizir Nefer-oun-Méryrê de Saqqâra ? Ou l'inverse ? La solution est probablement tout autre : le chef-du-Sud Ouni et le vizir Nefer-oun-Méryrê ne sont très certainement qu'une seule et même personne, qui disposait donc de deux tombes, l'une à Abydos et l'autre à Saqqâra, et qui y avait fait copier deux versions du même texte.

Cette proposition d'identification peut s'appuyer sur une découverte récente de la mission de fouilles de l'Université du Michigan, dirigée par Janet Richards. La mission américaine a en effet retrouvé la tombe d'Ouni à Abydos, tombe dont on avait perdu la trace après les découvertes de Mariette au XIX^e siècle⁵. Il s'agit d'un grand mastaba de briques de 30 m², avec des éléments rapportés en calcaire. Parmi ces éléments de pierre, figure une fausse-porte sur laquelle Ouni, en plus de son titre de chef-du-Sud, porte, entre autres, le titre de "vizir" [fig. 6]. Ouni fut donc bien nommé, à un moment de sa carrière, vizir du royaume.

Mais il y a mieux : sur la fausse-porte d'Abydos, Ouni est affublé d'un surnom : "Ouni, dont le beau nom est Nefer-nakht-Méryrê". Certes, il ne s'agit pas exactement du nom qui figure sur les blocs de Saqqâra, mais le rapprochement me semble néanmoins inévitable : la construction grammaticale du nom, rarissime, est identique dans les deux cas. Seul l'élément "nakht" est remplacé à Saqqâra par l'élément "oun", qui est justement le nom habituel de notre homme, Ouni. Je n'hésiterais donc pas à voir dans Nefer-oun-Méryrê un autre nom du célèbre Ouni, soit son nom originel, dont Ouni ne serait qu'un hypocoristique, soit, plus vraisemblablement, un nom basilophore à lui attribué par le roi – à l'instar du Iny surnommé Iny-djefaou cité plus haut –, témoignage supplémentaire de la faveur dont il jouissait auprès de Pépy I^{er}.

Un autre indice vient conforter notre identification : dans l'abondante titulature qui figure sur les deux blocs de Saqqâra au nom de Nefer-oun-Méryrê, le nom est immédiatement précédé du titre de "Chef des *khenty-shé* du Palais" (*jmy-r3 hnty-š pr-ꜥ3*), qui prenait donc une importance toute particulière aux yeux de notre vizir. Or, ce titre est précisément celui par lequel Ouni d'Abydos est désigné dans un décret rendu sous Pépy I^{er} ⁶, et le plus haut titre dont Ouni explique lui-même, dans son autobiographie, qu'il lui a été octroyé par ce roi ⁷.

Nous serions donc en présence du mastaba du célèbre Ouni, probablement la tombe même pour laquelle il explique, dans son autobiographie abydénienne, avoir reçu du roi un sarcophage en beau calcaire de Tourah. Le fait qu'Ouni mentionne que le roi avait "fait traverser le fleuve (...) pour m'apporter le sarcophage de Tourah" semble bien indiquer que sa tombe était située à Saqqâra même, en face de la carrière de Tourah, sur l'autre rive, et non à Abydos ⁸.

Si l'hypothèse d'identification entre les deux individus s'avère exacte – et je vois difficilement comment on pourrait y échapper –, cela signifie qu'Ouni disposait de deux tombes, l'une sise à Abydos et l'autre à Saqqâra. Selon Janet Richards, la tombe d'Abydos a bien été utilisée et ne serait pas un cénotaphe. Reste alors à expliquer l'existence de deux tombes pour un même individu.

La solution la plus simple serait de considérer que Ouni s'était initialement fait construire une tombe à Saqqâra, proche du pouvoir royal, mais serait finalement retourné à Abydos, sa patrie d'origine, pour s'y faire enterrer, probablement après avoir été nommé chef-du-Sud par Mérenrê. On connaît des cas similaires, tel celui de Qar d'Edfou ⁹. Mais cette hypothèse, qui a l'avantage de la simplicité, se heurte cependant à quelques difficultés, que nous ne ferons qu'évoquer brièvement ici.

Tout d'abord, le titre de vizir, qui figurait en bonne place sur le mastaba de Saqqâra, n'apparaît que de manière secondaire à Abydos pour Ouni. À tout le moins n'apparaît-il jamais dans son autobiographie abydénienne, qui relate pourtant des faits survenus sous Mérenrê, donc à une époque avancée de sa vie. La pierre aurait-elle été gravée à Saqqâra avant qu'il n'atteigne ce poste, puis déplacée vers Abydos ? Le fait est possible, mais il resterait alors à expliquer la présence du titre de vizir sur son mastaba de Saqqâra. En tout état de cause, cette attestation (en partie lacunaire il est vrai) milite en faveur d'une datation assez avancée du mastaba d'Ouni à Saqqâra.

Autre élément troublant – et en opposition au précédent – : sur la pierre d'Abydos, une ligne nettement incisée vient séparer les événements survenus sous Pépy I^{er} des événements plus tardifs, de l'époque de Mérenrê, comme si Ouni cherchait à bien distinguer ces deux parties dans son autobiographie. Or, seule la première partie de l'autobiographie d'Abydos, à savoir les éléments autobiographiques s'étant déroulés sous Pépy I^{er}, sont attestés jusqu'à présent dans les fragments de Saqqâra : hasard des découvertes ou absence signifiante ? Si ce fait est significatif, il militerait alors pour une datation ancienne de la tombe de Saqqâra (avant Mérenrê), en conformité avec son implantation à côté du souverain qui assura l'essentiel de son ascension : le roi Pépy I^{er}. Tout cela nous incite à penser qu'Ouni s'était initialement fait construire une tombe à Saqqâra, près de son protecteur, et qu'il avait, dans un deuxième temps seulement, décidé de se faire enterrer à Abydos, sa patrie d'origine, près de son père le vizir Iouou. Mais il est probable que ce scénario mériterait d'être détaillé et nuancé. Les fouilles nous en apprendront certainement un peu plus.

Le mastaba de Saqqâra devait être un monument impressionnant, si l'on en juge par les quatre blocs découverts à ce jour. Un rapide calcul permet en effet d'estimer la surface occupée par sa seule autobiographie à environ 5 m voire 7,5 m de large sur 3 m de haut, si l'on compare le texte préservé à Saqqâra et son homologue complet d'Abydos, gravé dans des colonnes d'un module bien plus petit. Cette autobiographie devait, comme il était d'usage, se déployer sur la façade du monument, et se voir complétée par une série de représentations du défunt et de titulatures, dont les deux autres blocs portent trace ; on aperçoit d'ailleurs encore des départs de colonnes pouvant correspondre à l'autobiographie d'Ouni dans la partie inférieure droite de ces deux blocs de titulature. Le mastaba ne le cédait probablement en rien aux magnifiques réalisations d'un Mérérouka ou d'un Kagemni, légèrement antérieures. Il est vraisemblable que, selon un principe intangible et fort logique de l'implantation des nécropoles égyptiennes à l'Ancien Empire, les tombes des fonctionnaires les plus importants se situaient au plus proche du cercle familial du roi. Ouni vient en apporter un nouvel exemple manifeste et cette découverte ouvre de plaisantes perspectives pour notre Mission : nous savons désormais de manière quasi certaine où se situait une partie de la nécropole des hauts fonctionnaires de l'État.

Si l'on applique encore plus avant ce principe d'éloignement de la tombe inversement proportionnel à la position hiérarchique et/ou un degré de parenté avec le pharaon (le roi au centre du dispositif, puis la famille royale, puis les hauts fonctionnaires, puis les fonctionnaires de moindre importance), il est permis de supposer que d'autres dignitaires, d'un rang subalterne, se firent enterrer encore plus loin, dans le prolongement ouest de la zone de la nécropole présumée de ces hauts fonctionnaires de Pépy I^{er}. De fait, sur le site de Tabbet el-Guesh, implanté au nord-ouest du ouadi qui s'étend à l'ouest du site, une mission de l'Institut Français d'Archéologie orientale dirigée par Vassil Dobrev, fouille depuis plusieurs années une nécropole de dignitaires de la VI^e dynastie, dont certains pourraient avoir vécu à l'époque de Pépy I^{er} ¹⁰.



fig. 6

Stèle-fausse porte retrouvée à Abydos par l'Université de Michigan © Courtesy Abydos Middle Cemetery Project. Epigraphie : Marjorie Fisher and Belgin Elbs.

Plusieurs de ces personnes sont en tout cas titulaires de charges sacerdotales en rapport avec la pyramide de ce roi et exerçaient donc une fonction au sein de son temple funéraire, mais il convient de rappeler que cette institution resta en activité bien après la mort du souverain.

L'autobiographie d'Ouni d'Abydos présente aussi un événement d'importance relatif à l'histoire du règne de Pépy I^{er} et de sa nécropole à Saqqâra. Parmi plusieurs faits recensés par notre homme pour témoigner de l'attachement que lui portait le roi, il évoque, dans des termes peu explicites cependant – et pour cause –, sa participation à ce qui semble être un procès lié à une sombre affaire survenue dans le harem royal : "Quand on procéda à une enquête dans le harem royal à propos de l'épouse royale, grande de

faveur, en secret, Sa Majesté me fit aller seul pour écouter"¹¹. Cette reine non nommée avait-elle initialement eu sa pyramide construite dans la nécropole fouillée par notre Mission ? Nous ne le savons pas encore, l'avenir nous le dira peut-être. Or, ce passage très allusif est aussi en partie conservé sur les blocs trouvés à Saqqâra. Le texte en est cependant raccourci, rendant la compréhension de l'affaire encore plus obscure : "[Quand on procéda à une enquête dans le ha]rem royal, en secret, [Sa Majesté me fit aller seul pour écouter]" : il n'y est même plus question d'une reine ! On comprendra que, à quelques mètres à peine des complexes funéraires de toutes les épouses royales, Ouni ait tenu à rester ici encore plus discret sur cette malheureuse affaire, qui l'avait cependant valorisé aux yeux du roi...

NOTES

¹ Des comptes-rendus des fouilles sont publiés annuellement dans la revue *Orientalia*. Sur les épouses de Pépy I^{er}, voir A. LABROUSSE, "Huit épouses du roi Pépy I^{er}", dans Al. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society. Studies in Honour of Naguib Kanawati* 1, *CASAE* 38, Le Caire, 2010, p. 297-314.

² Sur les découvertes récentes de la Mission, voir A. LABROUSSE, "Recent Discoveries at the Necropolis of King Pepy I", dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis "Enduring is the Perfection"*, *OLA* 214, Louvain, 2012, p. 299-308 ; Ph. COLLOMBERT, "Découvertes récentes de la Mission archéologique française à Saqqâra (campagnes 2007-2011)", *CRAIBL* 2011, II (avril-juin), p. 921-938.

³ C. BERGER EL-NAGGAR, A. LABROUSSE, "La tombe de Rêhérychefnakht à Saqqâra-Sud, un chaînon manquant ?", *BSFE* 164, 2005, p. 14-28.

⁴ M. MARCOLIN, A.D. ESPINEL, "The Sixth Dynasty Biographic Inscription of Iny : More Pieces to the Puzzle", dans M. Barta, F. Coppens, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2010*, Prague 2011, p. 570-615.

⁵ J. RICHARDS, "Text and Context in Late Old Kingdom Egypt : The Archaeology and Historiography of Weni the Elder", *JARCE* 39, 2002, p. 75-102.

⁶ *Urk.* I, 209 14 et H.G. FISCHER, *Varia, Egyptians Studies* I, New York, 1976, p. 85, n. 26.

⁷ *Urk.* I, 100, 7 (col. 8).

⁸ N. KANAWATI, *Governemental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster 1980, p. 53-54. *Id.*, "The Memphite Control of Upper Egypt During the Old Kingdom : The Case of Edfu, Abydos, and Akhmim", dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis "Enduring is the Perfection"*, *OLA* 214, Louvain, 2012, p. 249.

⁹ *Ibid.*, p. 246-247.

¹⁰ V. DOBREV, "Old Kingdom Tombs at Tabbet al-Guesh (South Saqqara)", dans M. Barta, F. Coppens, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2005. Proceedings of the Conference held in Prague (June 27-July 5, 2005)*, Prague, 2006, p. 232.

¹¹ *Urk.* I, 100, 13-14.